

Camberton (50) → Installé en 1993, David Collette n'est en conversion que depuis le 1^{er} avril 2008. Mais il pratique l'alternative depuis longtemps.

Après un CTE raté, une réussite en bio

La dernière fois que j'ai fait du maïs ? Ça doit faire 5 ou 6 ans", tente de se souvenir David Collette, producteur de lait (à Camberton-50). Et encore, il en faisait peu : 6 ha sur les 55 qu'il exploite. Auparavant, il avait tenté un CTE (Contrat Territorial d'Exploitation) : non validé en 2002. Mais il a quand même épousé le tout herbe il y a 4 ans, pas encore le bio "parce que la conjonction n'était pas favorable. Mon dossier de conversion est resté sur le bureau un certain temps." Ce qui ne l'empêche aucunement de se former à l'agriculture biologique via les offres de formation des GRAB et GAB. La phytothérapie par

exemple, alternative à l'antibiothérapie, il l'a pratiquée depuis 5 ans sur ses vaches avec succès. "Sauf l'an dernier, une année bizarre avec une mauvaise qualité des fourrages", reconnaît-il. Mais avec le nouveau cahier des charges bio, la problématique de la santé animale n'est justement plus un problème !

Renversement de conjoncture

Enfin, le déclic s'est produit avec le changement de conjoncture ! Le 1^{er} avril 2008, notre éleveur entre en conversion AB. On ne peut certes pas parler de simple formalité mais pour David,



David Collette semble indiquer le chemin à suivre : "se former notamment grâce au GRAB (Groupement Régional d'Agriculture Biologique) et aux GAB (sa version départementale) avant la conversion." L'agriculture biologique est en effet très pointue techniquement et demande un sens aiguisé de l'observation.

la marche n'est pas très haute.

Été comme hiver, la base de l'alimentation, c'est l'herbe. Herbe pâturée à partir du 10 mars + foin + céréales. Puis herbe seule du 1^{er} mai jusqu'aux vêlages de septembre. Si besoin ensuite, complémentation avec enrubannage et céréales.

En hiver (les vaches sont rentrées vers le 15/20 novembre), la ration se compose d'1/5 de foin et de 4/5 d'enrubannage complétés avec un mélange céréalier fermier (triticale, pois, orge et avoine), du soja et de la luzerne. "Certes, mon niveau de production a baissé (ndlr: 5 450 en Standard) mais mes vaches sont en meilleure santé. Une seule fièvre de lait sur 3 ans contre 2 ou 3 par an auparavant. Pas de maladies métaboliques ni de tétanies sans parler des cétozes qui ont disparu", justifie notre éleveur. In fine, des économies substantielles du côté des frais vétérinaires mais tous les feux ne sont pas au vert. "Mon coût de concentré atteint 100 €/1 000 l. C'est beaucoup". L'envolée du prix

des matières premières n'épargne pas le bio, au contraire même. Elle plombe les cours des aliments de façon encore plus marquée. Quelques chiffres ? Soja : 900 €/t, maïs : 550 €/t, luzerne : 450 €/t.

Varier la flore

David Collette prépare sa contre-attaque en visant plus d'autonomie alimentaire. "Mieux travailler mes prairies temporaires en cherchant à varier la flore", projette-t-il. Luzerne, trèfle blanc et incarnat, fétuque, dactyle (...) sont autant d'idées et de petites graines appelées à germer un jour peut-être sur les terres de David. En attendant, il doit se contenter de 30 €/1 000 l de lait pendant la phase de conversion. Et après ? 70 €/1 000 l au printemps/été et 110 €/1 000 l pour le lait d'hiver. Un engagement des laiteries qui n'est pas garanti reconductible. Notre éleveur lui s'est engagé pour 7 ans. Il aura besoin d'une conjoncture favorable et durable pour durer.

TH. GUILLEMOT



Placides les vaches bio et pour cause. "Il faut savoir faire vieillir ses bonnes vaches", assure David Collette.

→ Projets CAB (Conversion Agriculture biologique) à mai 2009

Type	Nombre	Ha engagés
Bovins lait	40	2 500
Bovins viande	30	2 000
Maraîchage	15	30
Arboriculture	8	100
Céréales	3	20
Volailles de chair	2	25
Caprins	1	20
Porcs	1	5
Total	100	4 700

Au 31 décembre 2008, on comptabilisait 495 producteurs bio en Basse-Normandie (contre 464 en 2007) pour un total de 27 489 ha (bio + conversion) contre 26 204 ha en 2007. On note donc bien un redémarrage des conversions et cette dynamique s'amplifie nettement en 2009. Dynamique indispensable pour atteindre les objectifs du plan de développement de la bio : 6 % de la SAU en 2012.